

Homélie du dimanche 29 août 2021 – 22^{ème} dimanche du temps ordinaire.

« Pourquoi tes disciples ne font-ils pas comme nous ? Pourquoi ne respectent-ils pas la tradition des anciens ? » Et l'on comprend que l'échange que Jésus va avoir avec les pharisiens et les scribes ne sera pas concluant puisqu'il s'y reprendra à deux fois, avec la foule puis avec ses propres disciples pour faire comprendre en quoi leur attitude est hypocrite. C'est même à l'écart, loin de cette foule et loin de ses premiers interlocuteurs que Jésus approfondira sa pensée. Jésus semble finalement se mettre à distance de ce débat stérile où chacun campe sur ses positions au sujet des coutumes, des pratiques et des obligations liées aux traditions des anciens. Il ne cherchera finalement pas à les convaincre préférant s'éloigner en continuant de former ses disciples.

J'ai eu le sentiment au cours de cet été, aussi bien dans la société que dans l'Eglise, d'une même perte de temps et d'énergie dans des débats stériles entre les pros et les antis, les tradis et les progressistes, les passéistes et les modernistes...chacun campant sur ses positions, ses certitudes et ses convictions sans chercher à comprendre, ne serait-ce qu'à entendre des avis, des points de vue différents. Et il est alors finalement assez facile d'en arriver à prononcer des anathèmes, des condamnations ou des exclusions. Il me semble que ce n'est pas l'attitude évangélique à laquelle nous sommes invités par le Seigneur.

On se souvient de la réponse de Mère Teresa faite à un journaliste qui lui posait cette question : « *Que faut-il changer dans le monde pour que celui tourne mieux ?* » « *D'abord toi et moi* » lui répondît-elle.

« *C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses* » nous dit Jésus. Avant même de vouloir changer le monde, ou justement pour changer le monde, nous devons d'abord et avant tout changer notre propre cœur. Car celui-ci peut en effet être atteint de cette maladie dont on connaît les symptômes : « *Jalousie, pensées perverses, inconduites, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure...* » Répond Jésus. « *Tout ce mal vient du dedans.* » C'est donc contre une maladie du cœur qu'il faut se battre, déployer ses énergies et prendre les moyens nécessaires pour que le cœur de pierre devienne un cœur de chair.

Tant que nous n'aurons pas pris le traitement préventif pour nous préserver de tous ces maux cités par Jésus, tant que nous n'aurons pas été massivement traités contre cette maladie du cœur en nous garantissant une immunité collective, notre monde, notre société et notre Eglise sera toujours sous la menace de violence, de haine, de souffrance, de cupidité, de division. Avant même de vouloir changer le monde, il s'agit déjà de commencer par prendre soin de notre cœur, de ce qui sort de notre cœur. Soyons pleinement investis dans ce combat, le seul qui vaille, et alors le monde commencera de changer.

Mais comment soigner cette maladie du cœur ? Comment faire pour que jaillissent de nos cœurs non plus ces mauvaises pensées mais celles décrites dans l'épître aux Galates : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Ga 5, 22-23) Saint Jacques nous donne une réponse dans sa lettre : « *Accueillez dans la douceur la Parole de Dieu semée en vous : c'est elle qui peut sauver vos âmes.* »

Déjà Moïse rappelait au peuple que celui qui écouterait les décrets et les ordonnances du Seigneur, celui-là serait du côté de la vie. Nous devons apprendre à goûter toujours plus cette parole vivante, à remplir notre cœur de ce remède aussi bon que le lait et le miel qui coule du rocher chante le psalmiste. Car « *ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me*

reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission » lisons-nous dans le livre d'Isaïe. (Is 55, 11) Moins notre cœur sera plein de Dieu, plein de la Parole de Dieu, et plus il sera loin de Dieu et ouvert à tout vent de pensées et de préceptes humains nous dit encore le Seigneur. Saint Jacques nous le rappelle : *« les présents les meilleurs, les dons parfaits proviennent d'en haut. »*

Mais saint Jacques poursuit : *« Ne vous contentez pas de l'écouter, ce serait vous faire illusion. Mettez la Parole en pratique »*. L'écoute de la Parole de Dieu nous fait toucher du doigt cette proximité de Dieu qui nous aime personnellement et nous conduit alors à aimer à notre tour celles et ceux qui nous entourent. Le pape Benoît XVI écrivait dans l'encyclique *Deus caritas est* : *« Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche »*, je suis de ce peuple qui honore Dieu des lèvres mais dont le cœur est loin de Lui.

Mes amis, prenons soin de notre cœur en prenant les bons remèdes pour prendre soin du cœur des hommes et ainsi être de ceux qui bâtiront la cité de Dieu. Amen

P. Mickaël, curé